

Le 3 Mars 1868 de la De

Dijon 11 rue de la Vierge 8

102

Je vous écris, cher M. Laditlas, sous l'impression
penible de la lettre que j'ai vient de recevoir.
Cette histoire du manuscrit de Remy a
battu au delà de tout ce que je pourrais vous
exprimer. Froidement, je regrette tout ce
qui m'est personnellement dégradable, mais
falloit-il donc m'être à cette malheureuse affaire
occupé des frais, des pertes et des embarras.
Cher M. Laditlas pardonnez moi, j'ai des
prouis ces diables, j'ai vu mon art, j'ai
agi sans discernement. Je m'accuse moi-même.
Je ne suis pourtant pas aussi coupable que
je le parais, mais les circonstances de ce
moteur même pas de s'expliquer. L'homme
qui m'a rendu le manuscrit se hâte à Paris
lors il a un emploi dans la ville. Je pense,
je ne puis pas le compromettre en le désignant.
Le fait d'avoir fait à l'insu une
manuscrit condamné au feu, est grave et
il aurait des suites fâcheuses pour un
père de famille. Remy avait bien
que le manuscrit est entre mes mains, et
la manière dont je me suis tenu pour le
faire, il ne me l'a pas redemandé.
C'est qui est une infamie c'est de mettre
mon nom en avant en l'identifiant avec
Voleysant, car elle le fait bien que
elle peut me nuire... et causer des
embarras à ma famille... La fille qui
a agi de cette manière n'est qu'un instru-
ment d'aveugle d'une haine dont les causes
ne pourraient être expliquées... car elles sont
d'une nature toute intime...

Dans tout ceci la main d'une femme qui
n'est ni la sœur, ni la fille de Mouschi
mais qui est une nièce à lui, - se fait
sentir visiblement pour moi. J'aurais
du m'attendre à cela... et j'ai pu se la
peine de ma faute - car si ce est une...
Je vous ai mis, dans, mes des lettres
sans mauvaise intention, croyez le bien,
mais j'en suis désolé et je tacherai
de vous en dédomager.

Dans tout ce que j'écris... je parle
malheur, je cause des embarras. enfin
un quignon me poursuivait et j'en suis
découragé au possible. Faudrait il donc
vous mettre dans cette galère, en con-
sultant votre service? Cette diable de
femme a un peu service un haut employé
au ministère des Affaires Étrangères. Des
relations, des influences, et elle s'adres-
sera à votre mère pour m'expliquer.
Monsieur votre Nababouy Uey à ch' cher
moi, il est vraiment charmant, comme
vous le dites, mais j'en ai peu fait
bonheur pour lui, j'ai donné une
lettre seulement, car j'ai marqué des
relations un peu par lui, et à l'étranger
j'en ai aucune.

Sultan (et pas Sulthk) m'écrit de nouveau
 espérant toujours qu'il pourra vous aider.
 Je m'occupe à placer les copies de
 Rivnik et de l'album de Zeleni. j'ai
 déjà vendu quelques uns, et j'espère
 avoir dans quelques jours une petite
 femme que je vous envoie tout d' suite.
 A Orade en general, il est fort difficile
 de faire quelque chose. La société est
 indifférente à tout, elle danse, mange,
 se charaille et n'a pas le sens pour
 autre chose. Nous venons d'avoir
 deux duels qui ont bien coûté aux acteurs
 et aux témoins quelque chose comme
 40 5 mille francs; en plus le combat France
 Zeleni un sculpteur de talent vient
 d'être blessé et Dieu sait s'il en va
 chopper, car il est très mal. Trois
 heureux encore s'il paye cette blessure
 par la perte d'une jambe, qui est fra-
 cassée. On a donné des bals qui ont
 coûté de millions de shivers, mais quand
 on vient pour demander quelque chose pour
 un but sérieux et honorable ils vous tournent
 le dos. Je crois que Le dit. Plater de
 Rivnik a déjà explicité ici l'ami Joseph
 de Kas, et qui en lui a envoyé quelques
 shivers .. aussi j'ai ni aucun espoir d'at-
 tre quelque chose pour Paris. -

Tandis que nous y sommes. M. François
Schwanlyki. Dresse. Ferdinand Hassel. 7 pages
maison de l'expédition. un homme de la plus
grande probité, qui s'occupe un peu de
littérature - vous demande s'expliquer des
3. premiers volumes de l'œuvre de votre père
si vous pouvez lui donner un rabais de 20-
à 25 pour cent. Il les vendra et payera
régulièrement ce que je garantis. De reste
je le connais il vous conviendrait. en envoyer
les exemplaires chez moi et je m'en occu-
perai. Mais vous pouvez entrer en relation
avec lui, il est d'une probité et d'une
exactitude merveilleuse. Peut-être se char-
gerait-il d'autres livres à vous -

Pardonnez-moi toutes les peines que je suis
si digne. je suis vraiment malheureux
et cela m'a empêché à ne plus me mêler
d'affaires. Recapituler ces tableaux
et avec la bonté de les faire bien emballer
mille et mille pardons tout à vous
J.M.P.

Le pauvre Achdan, que Dieu se tienne
J'ai reçu une lettre navrante de M. von
Hass à ce sujet. il souffre aussi beaucoup
de malheur qui atteint son ami.